

EUROPACORP PRÉSENTE



64^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Generation



JACK

ET LA MÉCANIQUE
DU CŒUR



DISTRIBUTION

EuropaCorp Distribution
La Cité du Cinéma - 20, rue Ampère
93413 Saint-Denis Cedex
Tél. : 01 55 99 50 00
www.europacorp.com

PRESSE

Michèle Abitbol-Lasry - Séverine Lajarrige
184, bd Haussmann - 75008 Paris
Tél. : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr - severine@abitbol.fr

Durée : 1h34
facebook.com/jacklefilm



EUROPACORP PRÉSENTE

JACK ET LA MÉCANIQUE DU CŒUR

UN FILM RÉALISÉ PAR

MATHIAS MALZIEU ET STÉPHANE BERLA

D'APRÈS L'ŒUVRE « LA MÉCANIQUE DU CŒUR » DE MATHIAS MALZIEU PARUE CHEZ FLAMMARION

AVEC LES VOIX DE

MATHIAS MALZIEU OLIVIA RUIZ GRAND CORPS MALADE ET JEAN ROCHEFORT
MARIE VINCENT ROSSY DE PALMA BABET ARTHUR H. DANI ET CALI

PRODUIT PAR

VIRGINIE BESSON-SILLA

LE 5 FÉVRIER AU CINÉMA





SYNOPSIS



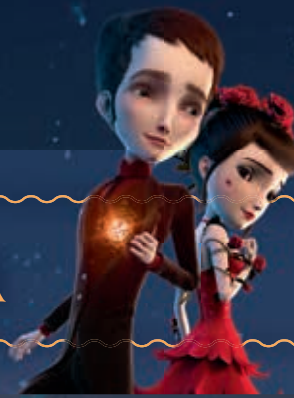
Edimbourg, 1874. Jack naît le jour le plus froid du monde et son cœur en reste gelé. Le Docteur Madeleine le sauve en remplaçant son cœur défectueux par une horloge mécanique. Il survivra avec ce bricolage magique à condition de respecter 3 lois: premièrement ne pas toucher à ses aiguilles, deuxièmement maîtriser sa colère et surtout ne jamais Ô grand jamais, tomber amoureux. Sa rencontre avec Miss Acacia, une petite chanteuse de rue, va précipiter la cadence de ses aiguilles. Prêt à tout pour la retrouver, Jack se lance tel un Don Quichotte dans une quête amoureuse qui le mènera des lochs écossais, à Paris et jusqu'aux portes de l'Andalousie...



ENTRETIEN avec...

VIRGINIE BESSON-SILLA

LA PRODUCTRICE



Dès que j'ai découvert l'album de *La Mécanique du cœur*, j'ai été émue et séduite, tout comme Luc et nos enfants qui ont écouté les chansons en boucle pendant plus d'un an ! Ensuite, nous avons rencontré Mathias Malzieu et c'était comme une évidence : il fallait qu'on produise le film. Et même si Mathias n'avait jamais réalisé de long métrage, il semblait logique qu'il prenne les rênes du projet car il était le seul à connaître l'histoire aussi intimement et à pouvoir agencer la musique et la narration. En revanche, on était favorables à l'idée qu'il soit épaulé par un coréalisateur qui puisse l'aider sur l'aspect technique. Rapidement, il nous a proposé Stéphane Berla qui, lui non plus, n'avait jamais fait de long, mais qui avait réalisé des clips. C'était un duo séduisant !

Pendant toute l'écriture, on se voyait le soir, Mathias, Luc et moi. Luc nous a

guidés, comme une bonne fée, car il a une grande expérience du scénario. En suivant ses conseils, Mathias a bâti une chronologie et a équilibré le récit entre les différentes parties. Il était d'autant plus méritant qu'il était en tournée toute la semaine pour son album et qu'il trouvait tout de même le temps d'écrire. Très vite, on s'est mis d'accord sur l'ossature de l'histoire, les étapes importantes du récit, la place du héros dans le film, la manière dont les personnages allaient entrer en interaction avec lui, son histoire d'amour avec Miss Acacia et le dénouement du film.

Lorsque Mathias nous a expliqué qu'il souhaitait que Nicoletta Ceccoli, illustratrice du livre, soit la graphiste du film, nous avons été enchantés : ses personnages qui évoquaient de petites poupées de porcelaine étaient d'une poésie touchante. J'ai seulement

insisté sur le fait qu'on devait pouvoir partager leurs émotions qui passaient nécessairement par le regard. Après nous être demandés s'il ne fallait pas filmer les yeux des acteurs, on a fait des essais en 3D et on a abouti à un réalisme et à une humanité qui transmettent parfaitement la joie, la tristesse, et l'émerveillement des personnages.

Le casting vocal s'est déroulé avec une grande simplicité. C'était formidable d'avoir l'album au départ, puisque toutes les voix y figuraient déjà. On ne voulait surtout pas changer l'univers existant et on a eu de la chance puisque tous les interprètes ont répondu présents.

En découvrant le film finalisé, c'est sa poésie qui m'a le plus touchée. C'est un film délicat qui ne ressemble pas aux autres : pour moi, il porte l'empreinte d'un auteur à part entière. L'histoire d'amour est belle et



simple à la fois et le thème du rapport à la différence est abordé avec subtilité. J'adore le fait qu'on parte d'Édimbourg, puis qu'on traverse la France, où l'on rencontre Méliès, et qu'on finisse en Andalousie. Une de mes scènes préférée est, lorsque Jack arrive à l'Extraordinarium et que Miss Acacia se met à chanter pour lui, je suis chaque fois bouleversée : on comprend alors à quel point ce garçon, qui a rencontré cette jeune fille à l'âge de 10 ans, a été marqué au fer rouge par l'amour. En voyant les réactions des premiers spectateurs, vraiment émus par le film, je me suis dit que ce long travail en valait la peine...



ENTRETIEN avec...

MATHIAS MALZIEU



DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN



souffrait d'une fragilité : il ne pouvait pas tomber amoureux. Il avait été sauvé mais il lui était impossible d'éprouver des sensations fortes. C'est l'histoire de Jack. C'est ce qui m'a permis d'aborder tout ce dont je voulais parler dans le livre, à savoir la passion amoureuse et le rapport à la différence».



LE CHOIX D'EDIMBOURG

«Il est intimement lié au personnage : Giant Jack est une créature de la nuit, un genre de doux vampire, qui a surtout besoin d'aider les autres et je l'imaginai bien avec l'accent écossais. Je m'étais rendu à Edimbourg il y a une quinzaine d'années et l'ambiance de la vieille ville m'avait beaucoup touché par son côté 'château de cartes' à la fois fragile et effrayant. Cette ville m'a assez inspiré pour y situer l'action. Je me plaisais à imaginer la maison de Madeleine - qui répare le cœur de Jack - en haut de la colline où l'on raconte qu'est enterré le Roi Arthur. Il m'a semblé que j'avais trouvé un bel équilibre entre cette réalité chargée de repères historiques inspirants et la grande place qu'elle laissait à l'imaginaire. J'aime faire des ponts entre le réel et l'imaginaire, à des degrés différents, et la ville d'Edimbourg s'y prêtait formidablement».



UN PROJET PERSONNEL

«Après avoir écrit *Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi*, j'ai voulu conserver le personnage de GIANT JACK. Je me suis penché sur ses origines et j'ai imaginé qu'il pourrait être né en Écosse le jour le plus froid du monde, si bien que son cœur aurait gelé. Ce personnage avait une horloge dépassant de sa poitrine et



DE PINOCCHIO À FELLINI

«Je souhaitais parler de la passion amoureuse et du rapport à la différence qui sont deux thèmes très forts, derrière lesquels se cache l'idée de l'aventure. J'avais envie de me rapprocher, sans prétendre leur arriver à la cheville, du *Petit Prince* ou encore de *Pinocchio*, en y ajoutant un côté un peu plus surréaliste et une imagerie plus débridée. On me parle souvent de Burton - que j'aime beaucoup pour son rapport à la beauté et à la monstruosité - mais je me sens plus proche de Jim Jarmusch et de ses personnages un peu brisés, de Fellini pour son côté baroque et tendre, ou encore du *Freaks* de Tod Browning qui traite aussi du rapport à la différence, de manière un rien inquiétante mais avec poésie et douceur. Je pourrais encore citer Edward Gorey ou Jean-Pierre Jeunet, qui est un créateur libre que j'apprécie énormément et à qui j'espère rendre hommage à travers ce film. J'aime le mélange des tonalités, c'est pour cela que s'entremêlent le conte et la réalité d'Edimbourg, et que j'ai essayé de faire surgir des émotions très humaines, bien réelles, à partir des images».



UN RÊVE DE CINÉMA

«J'ai écrit le bouquin, j'ai composé les chansons en ayant à l'esprit d'en faire un film par la suite mais sans aucune certitude. Quand j'ai choisi les voix pour incarner les personnages sur le disque, je me rêvais déjà réalisateur : Rochefort en Méliès, Rossy de Palma en Luna, Arthur H en SDF le plus alcoolique de la ville, sauvé le jour le plus froid du monde car il a trop bu... Ces idées-là

germaient déjà dans ma tête au moment de l'écriture. J'aime bien passer d'un moyen d'expression à un autre et je trouvais génial d'aller explorer l'univers du cinéma avec cette matière en tête. J'ai alors eu la chance incroyable de rencontrer Luc et Virginie Besson qui m'ont aidé à développer ce projet».



RENCONTRE MAGIQUE

«On s'est rencontrés sur le plateau du Grand Journal. Ça a été un joli hasard de calendrier et d'étoiles bien alignées... J'ai parlé de mon fantasme de cinéma et Luc m'a demandé 'Tu veux vraiment en faire un film ?' Et je lui répondu : 'J'adorerais ! Mon rêve, c'est de faire un film d'animation à partir de mes chansons et de mon





livre, parce que j'aimerais utiliser le côté poétique de l'animation'. Je voulais créer des personnages qui soient de vrais petits bijoux, comme des jouets cassés extrêmement touchants, capables de susciter une émotion profondément humaine : l'idée a plu à Luc et Virginie. Nos échanges ont été très naturels : on était vraiment dans l'élan et la magie du possible créatif. Rien n'était formaté et on ne s'est pas dit ' C'est pour les enfants ou c'est pour un public adulte'. On voulait simplement raconter une histoire en espérant qu'elle plaise au plus grand nombre. À cette époque-là, j'étais en tournée avec 'La Mécanique' – je jouais les chansons toute la semaine, sauf le lundi où je me retrouvais à travailler le scénario avec Luc et Virginie et à leur montrer les premiers visuels. On a validé le script en quelques mois de façon extrêmement simple, alors que cela représentait tout de même un très gros projet».



UN JOLI DÉFI ARTISTIQUE

«En matière d'écriture scénaristique, j'ai écouté les conseils qu'on a pu me prodiguer : je n'avais pas beaucoup de recul par rapport à cette histoire personnelle, dont je connaissais très bien les personnages. Quand on a parlé de l'adaptation, le défi était de restituer l'esprit du livre et du disque en un film. J'étais très excité par ce projet mais je me suis rendu compte que pour rester fidèle à l'ambiance du livre et du disque, j'étais obligé d'emprunter d'autres chemins. Et puis, j'étais contraint de prendre des décisions car Luc m'avait prévenu que mon livre adapté tel quel correspondait à 5 h de film et qu'il fallait donc hiérarchiser les personnages et les intrigues secondaires. J'ai ressenti quelque chose de très étrange : en tant qu'auteur du livre et des chansons, je portais mes



protagonistes en moi, qui avaient donc une résonance affective, mais je me retrouvais obligé de faire des choix et des coupes, ce qui n'était pas toujours évident. Heureusement, Luc était présent pour me guider, en jouant le rôle d'un accompagnant bienveillant. J'ai adoré ce travail d'adaptation car je suis un conteur d'histoires. Finalement, être sur scène, c'est aussi une façon de raconter des histoires».



UNE EXPÉRIENCE INÉDITE

«Dans le studio d'animation, je me sentais un peu comme un pilote de Boeing 747 face à son tableau de bord : je pouvais activer différents leviers pour changer la couleur des cheveux des personnages, modifier la texture d'un sol ou d'un canapé, rajouter des cordes à une guitare, etc. Cette étape n'était pas évidente pour moi car je devais à la fois garder ma fraîcheur émotionnelle et me pencher aussi sur l'aspect technique, en veillant à ce qu'elle ne prenne jamais le pas sur la fiction. C'est une mission quotidienne, où l'on en apprend chaque jour davantage non seulement sur la technique mais surtout sur les relations de travail avec l'équipe : il m'a fallu apprendre à collaborer avec une équipe si nombreuse que je ne connaissais même pas le prénom de chacun ! En général, j'aime me laisser aller à l'improvisation et travailler à l'instinct, et si je ne procède pas ainsi, j'ai le sentiment que le résultat n'est pas abouti mais il fallait bien que les différentes tâches soient organisées et structurées. J'ai eu la chance d'être incroyablement



bien accompagné par Luc et Virginie, mon coréalisateur Stéphane Berla, l'illustratrice Nicoletta Ceccoli, et par le directeur de production Jean-Baptiste Lère. Sans parler de notre formidable équipe de graphistes. Je dois dire que c'est magique de se retrouver dans un open space avec 120 personnes qui essaient toutes de prêter vie aux personnages dont on a rêvé...»



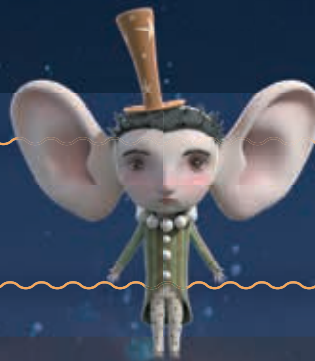
LA BEAUTÉ DU REGARD

«On voulait que le regard de nos personnages soit photo-réaliste. Stéphane Berla et moi avons fait des tests en 'trackant' les yeux des comédiens pour restituer leur regard dans le film. Sauf qu'il s'agit d'une très belle idée pour un court métrage ou pour un clip, mais qu'à l'échelle d'un long métrage de 1270 plans, c'était beaucoup trop risqué. C'est sur les yeux des personnages que nous avons concentré une part importante de nos efforts pour qu'ils soient le plus réalistes possible. Même si on a choisi que ce soient des personnages minéraux, semblables à de petites porcelaines fragiles, on voulait se permettre de filmer les personnages de près et qu'ils soient beaux. On assumait totalement le fait qu'ils aient de grosses têtes et qu'ils soient légèrement déformés, quitte à dégager une certaine étrangeté, mais il fallait qu'ils soient élégants malgré tout. Il était donc essentiel que leur peau de porcelaine et, encore une fois, leurs yeux, soient parfaits. Je suis très reconnaissant envers les artisans belges qui ont accompli cette prouesse».



ENTRETIEN avec MATHIAS MALZIEU

LES PERSONNAGES



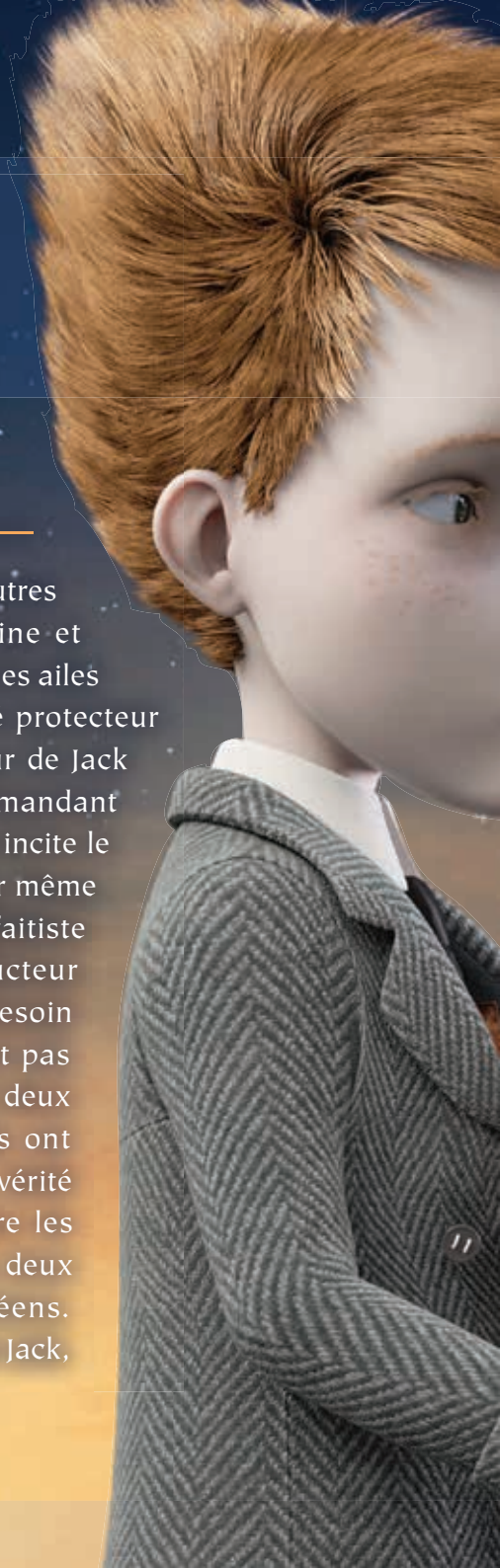
JACK ET MISS ACACIA : LES HANDICAPÉS ÉMOTIONNELS


«Jack est né le jour le plus froid du monde. Son cœur, qui était gelé à sa naissance, a été remplacé par une horloge si bien qu'il va pouvoir continuer à vivre s'il respecte les trois règles fondamentales : ne pas toucher ses aiguilles, ne pas ressentir d'émotions fortes et ne pas tomber amoureux. Pour moi, ce personnage était le meilleur vecteur pour aborder non seulement la passion amoureuse et le rapport à la différence mais aussi les risques que l'on accepte de prendre – ou pas –, la façon dont on devient adulte et ce qu'on est prêt à sacrifier pour ses rêves. À côté de ce personnage principal, il y a Miss Acacia, dont Jack tombe amoureux. Elle a, elle aussi, ses propres failles. À commencer par sa myopie qui fait qu'elle ne voit quasiment rien. C'est aussi une jeune fille qui a du mal à accorder sa confiance à cause d'une expérience douloureuse avec ses parents. Si elle se prénomme Miss Acacia, c'est parce que, quand elle a très peur, des épines d'acacia poussent sur son corps. Jack et Miss Acacia, ce sont donc deux handicapés de l'amour qui se rencontrent...»



ASSOIFFÉS D'AMOUR

«Autour de ces deux protagonistes, d'autres personnages gravitent, comme Madeleine et Méliès, qui ont en commun de s'être brûlé les ailes en étant amoureux. Madeleine a un côté protecteur et maternel : c'est elle qui répare le cœur de Jack et lui permet de vivre mais en lui recommandant une extrême prudence. À l'inverse, Méliès incite le jeune homme à vivre sa vie pleinement car même s'il a souffert en aimant, il n'est pas défaitiste pour autant. Bien au contraire, ce séducteur compulsif, doux dingue et poétique, a besoin de plus d'amour que les autres : ce n'est pas étonnant qu'il s'éprenne d'une femme à deux têtes ! Finalement, Madeleine et Méliès ont tous les deux tort et raison à la fois : la vérité émotionnelle se situe à mi-chemin entre les deux. C'est ce que j'aime bien chez ces deux personnages : ils ne sont pas manichéens. Même Joe, qui incarne vraiment le rival de Jack,





n'est pas méchant gratuitement : c'est un méchant de situation. Il s'oppose à Jack parce que lui aussi est amoureux de Miss Acacia. Je ne voulais pas façonner des personnages caricaturaux. On peut s'amuser de certains clichés et les détourner mais j'aime qu'il y ait une tendresse atypique qui émane de mes personnages».



EXCENTRIQUES, POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

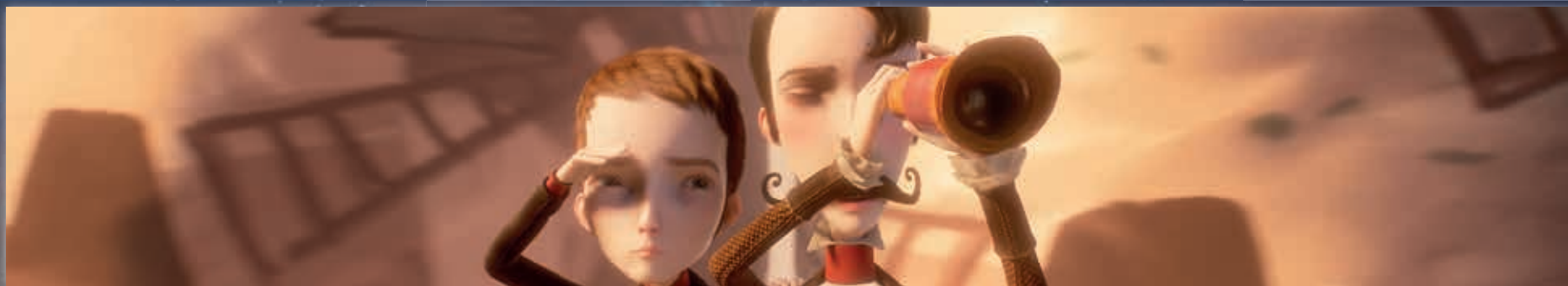
«Dans l'entourage de Madeleine, on fait la connaissance des deux tantes espagnoles, Luna et Anna. Elles sont complètement allumées et totalement paumées en amour mais, au fond, elles sont toujours bienveillantes.

Ce qui n'est pas du tout le cas de Brigitte, la patronne du train fantôme. C'est le seul personnage qui, malgré sa dimension comique, est purement méchant. Elle est à la fois malveillante et mesquine : elle ne pense qu'à ses sous !»





LE CASTING VOCAL



OLIVIA RUIZ : COMME UNE ÉVIDENCE

«Olivia Ruiz prête sa voix à Miss Acacia : c'était une évidence émotionnelle et de jeu. Ce personnage n'existerait pas sans Olivia : je ne pouvais pas imaginer une seule seconde quelqu'un d'autre à sa place, si bien qu'on a aussi choisi des chansons de son répertoire, notamment quand elle chante en espagnol. J'aime le côté brûlé de sa voix, à la fois sucré et enfantin, son tempérament méditerranéen assez fort et en même temps très doux qui modèle le personnage. J'ai écrit ce personnage de Miss Acacia comme un reflet magique d'Olivia, sans prétendre au réalisme car j'avais envie de faire de l'animation et donc de styliser et de poétiser les traits».



JEAN ROCHEFORT OU LES MOUSTACHES DE GEORGES MÉLIÈS

«J'ai toujours eu une grande tendresse pour Jean Rochefort. Depuis longtemps, je suis ému par le son sa voix, son attitude, et son flegme. Sans l'avoir rencontré, je le trouvais déjà formidable. Je lui ai donc proposé le rôle de George Méliès. Il y avait une certaine ressemblance entre les deux : je ne saurais dire si c'est la moustache, le côté inventeur à la fois un peu dépressif mais aussi très ludique ou encore la capacité d'émerveillement toujours intacte indépendamment de l'âge. Jean Rochefort est un homme extraordinaire et très juste dans son jeu. Travailler avec un comédien comme lui, c'est un luxe absolu !»



ENTRETIEN avec MATHIAS MALZIEU



DES VOIX GRAVES ET PROFONDES

«Grand Corps Malade, qui incarne Joe, est une des personnes les plus gentilles que je connaisse, même si sa voix est impressionnante. Au début, on avait du mal à l'imaginer prêter sa voix au méchant mais cela fonctionne parfaitement, sans tomber dans les clichés dus à la puissance de son timbre. Pour autant, son côté très calme et posé le rend parfois assez angoissant. La voix d'Arthur H, qui interprète Arthur, est naturelle comme on l'entend dans le film. Cette tonalité évoque la nuit, avec quelque chose de granuleux et de texturé. Pourtant, Arthur ne boit pas du tout ! Bien qu'il soit très différent du personnage qu'il interprète, il s'est prêté au jeu avec beaucoup de plaisir. En réalité, c'est un homme assez doux et léger au joli sens du terme, contrairement à son personnage qui carbure au whisky pour rester en vie, qui a tout perdu et qui marche en grinçant du dos».



ROSSY DE PALMA OU LA VITALITÉ INCARNÉE

«Je cherchais une comédienne avec un côté excentrique et une certaine générosité pour camper Luna, l'une des deux tantes espagnoles. Rossy de Palma est une actrice formidable et c'était extrêmement drôle de la faire chanter. Elle est très vivante, pleine d'énergie et elle a sans cesse des idées et des propositions à formuler. De ce fait, elle entraîne tout le monde avec elle. Les journées que je passais avec elle et Jean Rochefort en studio étaient extraordinaires !»



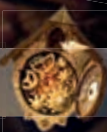
ALAIN BASHUNG, DU FANTASME À LA RÉALITÉ

«J'avais le fantasme de confier le rôle de Jack l'Éventreur à Alain Bashung qui, malheureusement, n'est plus là. Par chance, on avait sa chanson, enregistrée à l'époque de l'album. Comme on n'avait aucune envie de le remplacer, on s'est dit qu'il avait pu évoluer en une sorte de double maléfique du personnage, si bien qu'on pouvait se passer de dialogue : il incarne les peurs primales du protagoniste et intervient dans l'histoire comme s'il s'agissait d'une comédie musicale horrifique. C'est ce qui nous a permis de conserver la voix d'Alain ! J'en étais d'autant plus heureux qu'il s'était totalement investi dans le projet : au départ, il avait même tenté de reprendre mon phrasé en s'effaçant complètement et en faisant preuve d'une humilité absolue. Finalement, je lui ai demandé de garder sa propre voix. Quand il m'a proposé d'intégrer des chœurs à la fin de sa chanson, j'ai accepté bien volontiers – et on les retrouve dans le film».



DANI À CONTRE-EMPLOI

«Pour Brigitte, la patronne du train fantôme, je voulais une voix de fumeuse, mi-effrayante, mi-comique. Comme Grand Corps Malade, Dani est tellement gentille qu'il a fallu qu'on la provoque pour obtenir un peu d'agressivité de sa part ! Il faut dire qu'à force de lui demander de recommencer, elle a fini par être un brin agacée et on a eu ce qu'on voulait. D'ailleurs, je dois dire que, même si on disposait d'un visuel, Brigitte est l'un des personnages pour lesquels les animateurs se sont le plus appuyés sur la voix pour la caractériser».





DES COLLABORATEURS TALENTUEUX



NICOLETTA CECCOLI : POÉSIE ET ÉMOTION

«Stéphane, Virginie, Luc et moi sommes tous tombés immédiatement d'accord sur le choix de l'illustratrice : on voulait Nicoletta Ceccoli qui avait illustré le livre. Le fait qu'on soit tous du même avis a simplifié nos relations de travail en amenant beaucoup de sincérité et de spontanéité, d'autant plus que Nicoletta était constamment force de propositions. L'étape la plus compliquée a consisté à passer des visuels de Nicoletta à la 3D car il fallait être attentif à ne pas perdre l'aspect poétique et à restituer l'émotion des graphismes en 2D. Par exemple, Nicoletta a dessiné des personnages de trois-quarts qui sont très beaux dans cette position, avec leurs yeux écarquillés, leur petit nez et leur jolie bouche or il fallait qu'ils chantent, et réaliser leurs mimiques dans cette position s'avérait extrêmement compliqué sur le plan technique. Au final, même si on m'a parfois dit que ces personnages n'étaient pas faits pour la 3D, je me suis bagarré et on a fini par y arriver !».



STÉPHANE BERLA : EN TOUTE CONFIANCE

«Quand j'ai voulu faire mon premier clip en 3D, j'ai cherché à utiliser des marionnettes et mon directeur de projet chez Barclay, Arnaud Le Guilcher, m'a alors montré le travail de Stéphane Berla. J'ai tout de suite été très emballé : c'était ingénieux, créatif, et intelligent. Mon rêve de cinéma se profilait nettement. J'ai proposé à Stéphane de réaliser un clip qui s'appelle *Neige* - une référence pour moi car c'était une chanson très personnelle - et le résultat m'a beaucoup touché. Je lui ai dit que si un jour j'avais la chance de réaliser un long métrage, j'aimerais beaucoup le faire avec lui et c'est ce qui est arrivé avec *La Mécanique du cœur*. Concernant la réalisation du film, on est vraiment à 50/50, c'est autant son film que le mien. Il a été précieux pour toute la technique cinématographique car je ne connaissais pas forcément tous les outils à notre disposition. On a travaillé ensemble sur toutes les étapes du film. La valeur ajoutée de Stéphane est considérable : il me fait rebondir et il me permet d'être meilleur».





ENTRETIEN avec...

MATHIAS MALZIEU ET STÉPHANE BERLA



gagner du temps. On formait une équipe qui allait dans la même direction, qui se concertait et qui avançait.

Stéphane Berla : Mathias débordait d'idées et je l'aidais à les traduire en termes cinématographiques. Même s'il maîtrise parfaitement le langage cinématographique, je lui apportais un regard extérieur et des suggestions créatives ou techniques. C'est une approche qu'on avait adoptée sur les clips, notamment sur «*Tais-toi mon cœur*», où Jack se transformait en Giant Jack. Mathias avait peur de la 3D et j'ai essayé de le rassurer.



Pourquoi avez-vous choisi de tourner la séquence du voyage en Andalousie en origami ?

SB : Mathias voulait du grand spectacle à ce moment du film. Je lui ai alors proposé de raconter la scène de manière spectaculaire mais avec des moyens plus poétiques. Cela nous a permis d'obtenir un résultat esthétiquement satisfaisant et différent sans déséquilibrer le film.

MM : Ce parti pris nous a donné d'autres idées pour le retour vers Edimbourg. On est très fans de pop-up et de tous ces dispositifs où l'on sent la main de l'homme, même si on a travaillé en 3D



Comment vous êtes-vous répartis les rôles ?

Mathias Malzieu : Ce que j'ai apprécié, c'est que, justement, on ne se soit pas réparti les rôles : c'est une véritable coréalisation. On a tout fait ensemble, tout le temps. Bien sûr, vers la fin du film, l'un allait à l'étalonnage, tandis que l'autre allait au mixage mais c'est parce qu'une immense confiance régnait entre nous et qu'il fallait



car, pour le film, c'était plus simple. On avait vraiment envie de retrouver cette sensation-là et une fois qu'on a posé les bases du voyage aller en origami, on s'est dit que le retour se ferait en pop-up. Au départ, on avait même envisagé que ces passages-là soient réellement conçus en papier.

SB : On tenait à ce que le film soit palpable. Même si on a utilisé des outils virtuels, on ne voulait pas que le film soit «moderne» dans le sens où il véhicule quelque chose de numérique sur le plan esthétique. Pour autant, on se méfiait de la technique image par image car c'est un peu plus caricatural et très mécanique. Nous, on voulait une animation plus fine. Pour y parvenir, on était obligé d'utiliser la 3D mais on a toujours cherché à faire en sorte que les matériaux et les textures soient tangibles, que les tissus fassent vrais, que les regards soient réalistes, que les peaux ne fassent pas cartoon mais qu'on ait l'impression de pouvoir toucher les personnages.



ENTRETIEN avec...

LES COMÉDIENS



OLIVIA RUIZ



COMME UNE ÉVIDENCE

«*La mécanique du cœur* s'inspire de notre histoire avec Mathias, il lui a donc sans doute paru comme une évidence de donner ma voix au personnage de Miss Acacia : j'ai d'abord vu le livre se construire jour après jour, puis le disque s'élaborer à partir de bribes de chansons et de textes. Même si c'est bien entendu le 'bébé' de Mathias, c'est aussi un peu le mien, dans la mesure où j'ai regardé ce projet s'épanouir étape par étape».



ADAPTATION NOVATRICE

«Ce qui m'a vraiment enthousiasmée dans l'adaptation, c'est qu'il ne s'agit pas exactement de la même histoire que le livre : le dénouement n'est pas le même et les mondes explorés par le film sont, eux aussi, différents. Pour moi, c'est très important car les gens qui ont aimé le livre n'auront pas le sentiment d'une redite, tandis que ceux qui apprécieront le film auront sans doute envie de découvrir le bouquin. Tout comme Tim Burton dans *Charlie et la chocolaterie* donnait des infos sur le père de Willy Wonka qui ne figuraient pas dans le livre de Roald Dahl, Mathias a enrichi l'intrigue de *La mécanique du cœur*».





SE FONDRE DANS LE PERSONNAGE

«Au départ, je me demandais comment j'allais m'y prendre pour aborder ce personnage qui a beaucoup de moi, sans être vraiment moi... Mais comme, dès l'écriture, Mathias mettait mon visage sur l'interprétation et la voix, je me suis fondue dans le personnage, tout en espérant que j'arrive à lui offrir ce qu'il avait fantasmé. Finalement, tout s'est passé naturellement».



UNE FEMME AMOUREUSE

«À mi-chemin entre la Femme Chocolat et la Flamme à lunettes, Miss Acacia est marquée au fer rouge par son histoire familiale. Elle a constamment besoin de se protéger, si bien qu'elle peut sembler presque pète-sec mais elle peut aussi se révéler très généreuse et se donner à 100%. C'est un personnage assez complexe, dont on sent qu'elle s'est fixé une ligne de conduite et qu'elle n'aimera plus jamais quelqu'un comme elle a aimé Jack : c'est presque obsessionnel, tout en étant assez carré et rigoureux».



ÊTRE SOI-MÊME

«La seule indication que Mathias m'ait donnée pour le doublage, c'était 'Sois toi-même'. C'est sans doute l'exercice le plus difficile que j'aie dû affronter. Récemment, j'ai doublé une petite



AVEC NATUREL

tortue dans un autre film d'animation, mais j'étais à l'aise car le personnage n'avait rien à voir avec moi et c'était donc un travail distancié. Ici, je ne pouvais pas me permettre de prendre un tel recul, puisque Miss Acacia me ressemble beaucoup! J'ai seulement accentué la dimension affectueuse du personnage pour la rendre encore plus attachante».

«Je n'ai pas du tout modifié ma voix, si ce n'est en adoptant un ton plus aigu dans les parties où Miss Acacia apparaît plus petite à l'image. Parfois, aussi, Mathias m'a demandé d'émettre de légers ricanements mais le plus souvent, c'est mon propre rire qu'on entend. Le fait qu'on utilise le ton de ma voix donne un rendu plus naturel au niveau du mouvement des lèvres et offre plus de

place à l'interprétation, même si j'ai trouvé que c'était plus difficile que de travailler avec une bande rythmo. En revanche, ce qui m'a facilité la tâche, c'est d'avoir mon partenaire en face de moi, plutôt que de me retrouver enfermée seule dans une cabine, comme cela m'est arrivé. C'était notamment nécessaire pour la scène de la dispute qui, sans cette approche, n'aurait pas été aussi fluide».





GRAND CORPS MALADE



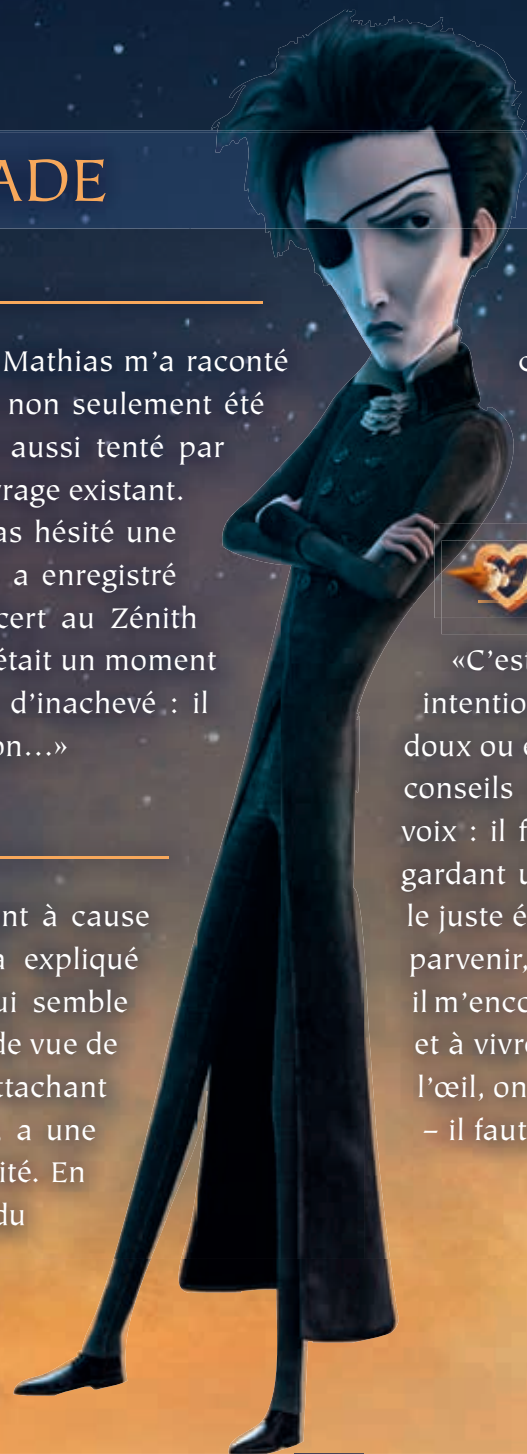
EXPÉRIENCE INÉDITE

«Avant même d'avoir fini l'écriture du livre, Mathias m'a raconté l'histoire et m'a proposé le rôle de Joe. J'ai non seulement été emballé par ce conte féérique mais j'étais aussi tenté par l'idée de composer un texte à partir d'un ouvrage existant. C'était une expérience nouvelle et je n'ai pas hésité une seconde à donner mon accord. Ensuite, on a enregistré un disque et on a organisé un grand concert au Zénith avec presque tous les artistes de l'album. C'était un moment magnifique mais qui avait comme un goût d'inachevé : il nous manquait l'aventure du film d'animation...»



PAS SI MÉCHANT QUE ÇA !

«Mathias me voyait dans le rôle du méchant à cause de ma grosse voix. Mais très vite, il m'a expliqué que c'était un méchant de circonstance qui semble redoutable parce que le film adopte le point de vue de Jack. C'est un personnage beaucoup plus attachant et humain qu'il n'y paraît et qui, en outre, a une certaine classe et une bonne dose d'humanité. En voyant les premières images, je me suis rendu



compte que c'était un beau gosse, un peu froid et dur : il est grand et élancé, avec un large front et des yeux bleus, il me ressemble un peu physiquement, sans être pour autant dans la caricature».



ENTRE NATUREL ET COMPOSITION

«C'est grâce aux images que j'arrive à comprendre les intentions des auteurs et que je sais si Joe est plus ou moins doux ou en colère à tel ou tel moment. Mathias me donnait des conseils sur de tout petits détails, comme des intonations de voix : il fallait exprimer l'état d'esprit du personnage, tout en gardant un maximum de naturel. Il s'agissait donc de trouver le juste équilibre entre incarner Joe et rester moi-même. Pour y parvenir, on était constamment dans l'échange avec Mathias : il m'encourageait à prendre du recul par rapport à ses directions et à vivre les situations. Par exemple, lorsque Joe se fait crever l'œil, on ne peut pas se contenter de rester figé devant le micro – il faut interpréter la scène, comme si j'étais filmé».





JEAN ROCHEFORT



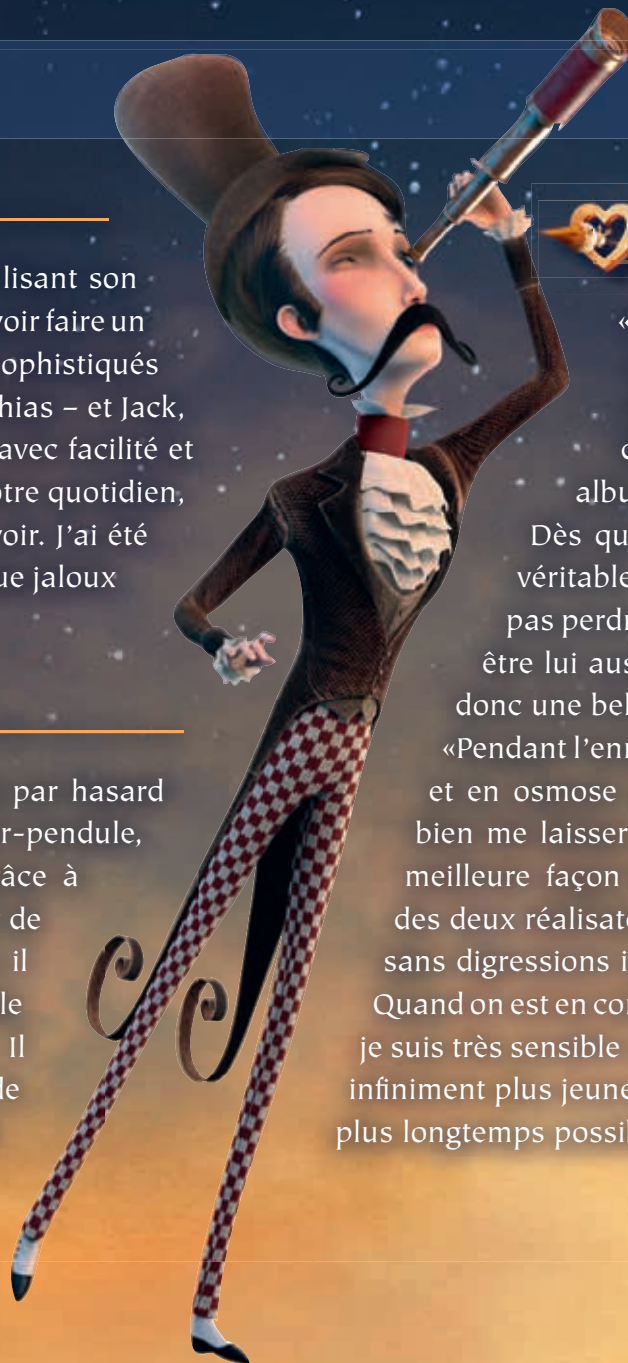
RÉ-ENCHANTER LE QUOTIDIEN

«En découvrant le livre de Mathias Malzieu, et en lisant son scénario, je me suis dit que c'était formidable de pouvoir faire un film d'animation aujourd'hui sans effets spéciaux sophistiqués mais teinté d'un fantastique presque artisanal. Mathias – et Jack, son petit héros – tutoie la fantaisie et l'imaginaire avec facilité et générosité, ce dont nous manquons un peu dans notre quotidien, mais aussi dans les fictions qu'on a l'habitude de voir. J'ai été tellement touché par cette histoire que j'étais presque jaloux de ces personnages dessinés !»



BRICOLEUR GÉNIAL

«Mon personnage, Georges Méliès, rencontre Jack par hasard et tombe en émerveillement devant son cœur-pendule, fabriqué à partir de pièces d'horlogerie. C'est grâce à cette découverte fantastique que Georges, bricoleur de génie, peut enfin mettre au point la caméra dont il rêve et rendre le mouvement suffisamment crédible pour répondre à son goût pour le fantastique. Il se lie d'amitié avec ce garçon qu'il entreprend de rendre heureux. Je crois que Mathias m'a confié ce rôle parce qu'il s'est dit que j'avais un certain penchant pour l'incongruité».



COMPLICITÉ IMMÉDIATE

«Il faut dire que ma rencontre avec Mathias a été immédiatement affectueuse. À ma grande surprise, il m'avait demandé de participer à l'enregistrement de son album, puis de tourner le clip avec lui. Dès que je l'ai rencontré, il s'est produit une véritable alchimie et je me suis dit 'Je ne vais pas perdre mon temps, je vais m'enrichir et peut-être lui aussi s'enrichira-t-il à mon contact'. C'est donc une belle rencontre, heureuse et gratifiante».

«Pendant l'enregistrement, je me sentais en complicité et en osmose avec Mathias. Dans ces cas-là, j'aime bien me laisser aller au rire car je pense que c'est la meilleure façon de travailler. D'ailleurs, les consignes des deux réalisateurs étaient simples, claires et précises, sans digressions inutiles, ce que j'aime particulièrement. Quand on est en confiance, le mur générationnel s'effondre : je suis très sensible au fait d'avoir des amitiés avec des gens infiniment plus jeunes que moi et j'espère que cela durera le plus longtemps possible».





ROSSY DE PALMA



PARFAITE ADÉQUATION

«Quand j'ai rencontré Mathias, il m'a avoué que, dès l'écriture du livre, il m'avait envisagée dans le rôle de Luna. C'est extraordinaire car, à l'époque, il ne se doutait même pas que je chantais. C'est une rencontre magique qui m'a émerveillée : Mathias est un énorme bosseur, constamment dans la créativité et plein d'amour».



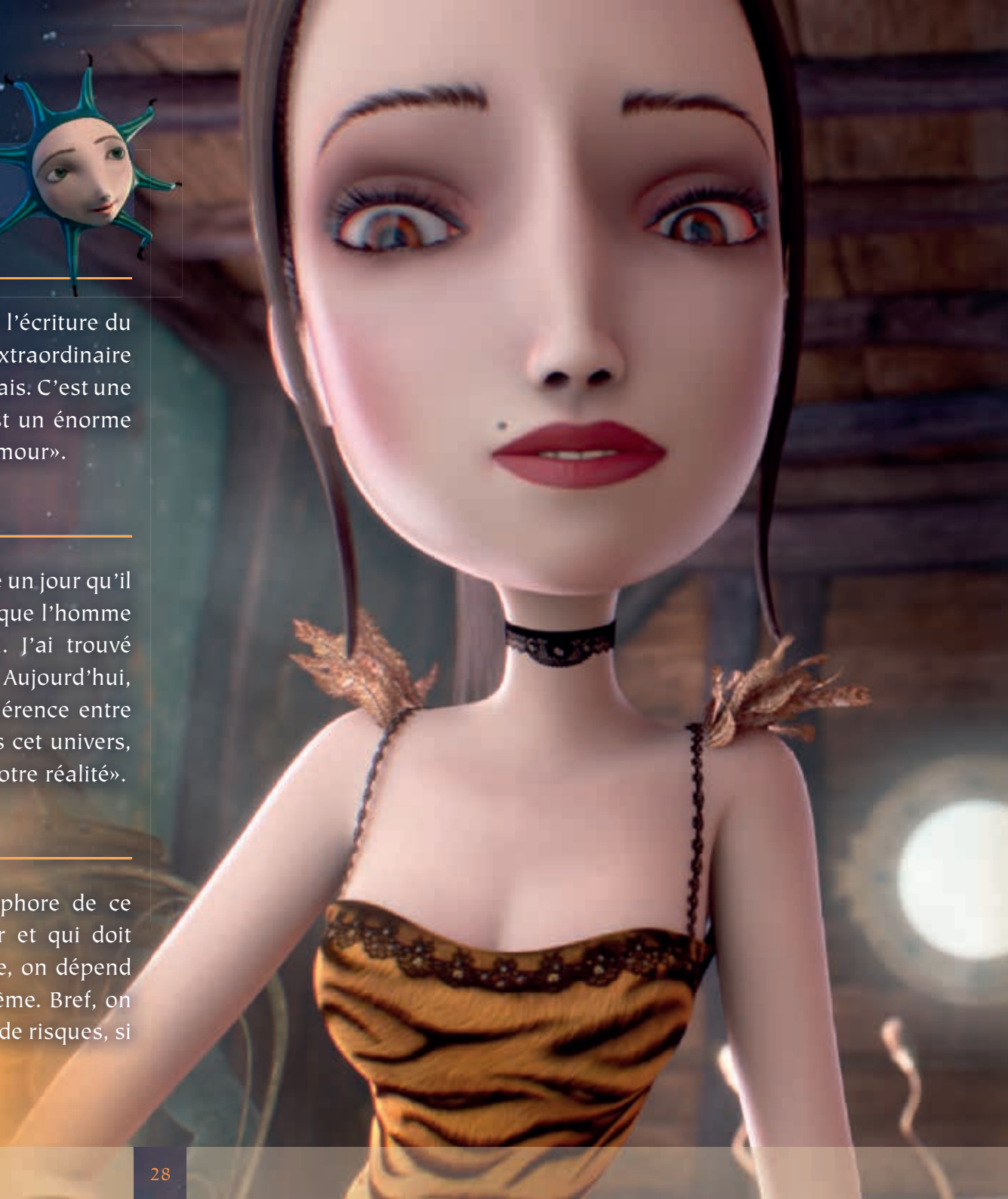
QUAND LA MAGIE OPÈRE

«La magie s'est poursuivie lorsque Mathias m'a confié un jour qu'il aimerait porter le livre au cinéma : je lui ai répondu que l'homme qui pouvait concrétiser son rêve était Luc Besson. J'ai trouvé magnifique que mon pressentiment ait été le bon ! Aujourd'hui, je ne peux que constater l'harmonie et la belle cohérence entre la musique, le livre et le film. Dès qu'on plonge dans cet univers, on a envie d'y rester et de ne surtout pas revenir à notre réalité».



VAINCRE SA PEUR

«Ce qui m'a emballée dans le livre, c'est la métaphore de ce personnage qui a une horloge à la place du cœur et qui doit s'interdire de tomber amoureux. Car, quand on aime, on dépend de l'être aimé et on est un peu dépossédé de soi-même. Bref, on n'est plus totalement en sécurité. Mais la vie est faite de risques, si





on est toujours prudent, on n'apprend jamais à se mettre debout et à se relever plus fort de ses erreurs. Si on a peur du monde, on se renferme et on se flétrit de l'intérieur. Je pense qu'il faut faire comme Jack : aller vers ce qui nous tient à cœur sans avoir peur de souffrir».

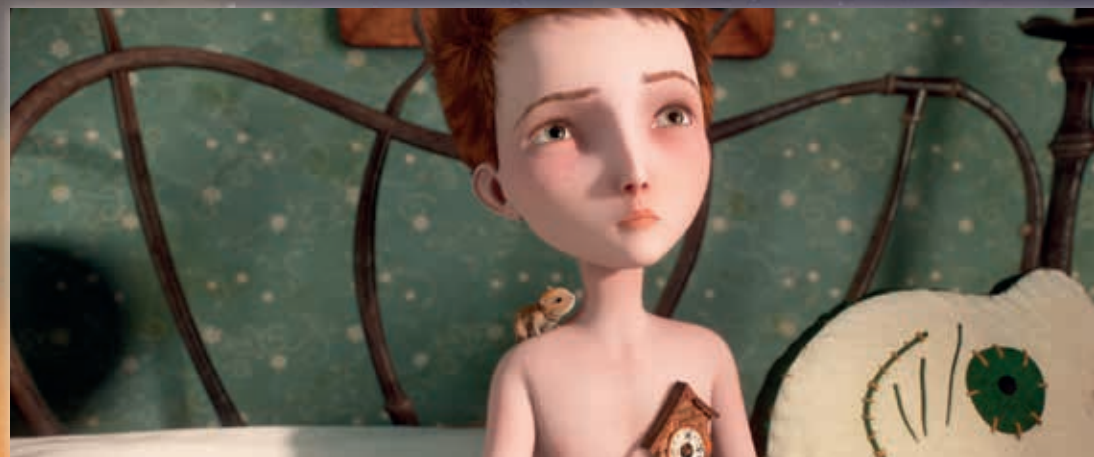
VERS LA LUMIÈRE

«Luna, mon personnage, est une vieille tante espagnole, si bien que je n'ai pas eu à transformer mon accent ! C'est quelqu'un de joyeux, même si elle a une jambe de bois et qu'on sent bien qu'elle a souffert. Pour autant, elle ne laisse jamais la tristesse s'emparer d'elle et elle conserve un état d'esprit positif et lumineux. Elle est consciente qu'en se laissant assombrir, elle risquerait de disparaître dans les abîmes. Elle refuse de se prendre la tête : elle sait qu'il y a toujours moyen de s'en sortir et que, dans la vie, lorsqu'une porte se ferme, une autre s'ouvre. C'est une attitude qui vient de la matriarche qui est en elle».

UN SON REBELLE

«Il s'agit de mon premier doublage d'un film d'animation et, au départ, j'étais sceptique sur ma capacité à trouver la voix de mon personnage. En général, je travaille de manière intuitive et si j'assume mes erreurs, j'ai tendance à penser que les bonnes décisions ne viennent pas de moi. Pour *Jack et la Mécanique du Cœur*, je voulais que Luna émerge d'elle-même, s'approprie ce qu'elle voulait de moi et choisisse les tessitures de ma voix qui

lui conviennent le mieux. Le son est un élément très mystérieux : on essaie de l'appivoiser mais il est rebelle. Parfois, une parole prononcée d'une manière ou d'une autre peut révéler des choses sur soi qu'on ne soupçonne même pas...»





BABET



UNE BELLE RENCONTRE

«J'ai rencontré Mathias à Montpellier par hasard, il m'a parlé de son groupe et m'a dit qu'il aimerait bien avoir du violon sur un morceau : c'est ce qu'on a fait et j'ai immédiatement trouvé des mélodies sur ses chansons. En peu de temps, j'ai rejoint son groupe : c'était très punk à l'époque et j'étais super heureuse de me retrouver au milieu de ces quatre garçons pleins d'énergie. On a vraiment grandi ensemble et je n'aurais jamais imaginé qu'on en arriverait là, quinze ans plus tard ! Aujourd'hui, Mathias a réalisé son film et je me rends compte que ses rêves se concrétisent les uns après les autres : il a toujours eu envie de faire du cinéma et je me souviens qu'à l'époque, il tournait tous les clips du groupe avec une caméra Super 8 !»



PERSONNAGES DÉCALÉS

«J'interprète Anna qui est assez douce, rêveuse et naïve, qui se laisse porter par les situations. Tout comme Luna, c'est un personnage décalé, comme les aime Mathias. Je prête également ma voix à la femme à deux têtes, personnage hystérique qui vit dans son monde et dont Méliès tombe amoureux : elle lui mâchouille les moustaches et passe son temps à rigoler et à faire n'importe quoi ! C'est un personnage totalement déluré».





ARTHUR H.

DE L'ÂME ET DU CŒUR

«L'histoire était très bien écrite et elle m'a vraiment touché. Les personnages sont très forts : ils ont une âme, un cœur et sont



extrêmement incarnés. La beauté des images et la poésie de Dionysos ont apporté à l'ensemble une 'patte' visuelle et sonore à la fois originale, moderne et très rock».

L'AMI DE LA FAMILLE

«J'interprète Arthur, personnage à la fois abîmé par la vie et poète, musicien et alcoolique ! C'est un ami de la famille qui passe beaucoup de temps dans cette grande maison. En somme, notre point commun avec Jack, c'est que nous sommes musiciens tous les deux».

ARTISTE COMPLET

«J'admire énormément le travail de Mathias Malzieu, que je trouve incroyablement créatif. Je n'étais pas du tout étonné quand j'ai appris qu'il allait réaliser un film car, au fond, le cinéma permet de conjuguer de manière idéale ses nombreux talents. Désormais, j'attends l'opéra avec impatience !»

REGARD NEUF

«J'ai abordé le doublage avec un œil neuf car il s'agit d'une discipline qui n'a rien à voir avec la chanson. C'est très abstrait et on a le sentiment de se retrouver au milieu de nulle part. C'est plus proche du travail du comédien que du chanteur».



DANI



PARI AUDACIEUX

«La première fois que j'ai lu le livre de Mathias, cela m'a ramenée à mon enfance et m'a replongée dans une atmosphère de conte poétique qui m'a rappelé *Peter Pan*. Quand il a décidé d'en faire un album, je me suis dit que c'était une suite logique car je le connais en tant que chanteur, mélodiste et compositeur. En revanche, lorsqu'il a voulu en tirer un film d'animation, j'ai trouvé que c'était très ambitieux, gonflé et surtout magnifique».



LA MÉCHANCETÉ À L'ÉTAT PUR

«J'incarne une dame très méprisante qui fait peur – bref, une sorte de sorcière typique des contes de fée. Ce n'est pas facile de jouer la méchanceté mais c'est intéressant car il faut aller chercher des sonorités graves enfouies au fond du diaphragme pour exprimer le mépris et l'agressivité tout en gardant une certaine distance. J'ai été conquise lorsque Mathias m'a proposé ce rôle. D'abord, parce que c'était la première fois et que j'aime bien la nouveauté. Ensuite, parce que je l'aime beaucoup, que je le connais depuis longtemps et que je trouve qu'il a un sublime univers».





LISTE ARTISTIQUE

RÔLE

Jack Mathias Malzieu
 Miss Acacia Olivia Ruiz
 Joe Grand Corps Malade
 Méliès Jean Rochefort
 Luna Rossy De Palma
 Anna Babet
 Madeleine Marie Vincent et Emily Loizeau
 Brigitte Heim Dani
 Arthur Arthur H
 Jack l'Éventreur Alain Bashung
 L'Homme qui pleure Cali
 La jeune mère Chloé Renaud
 La petite fille blonde Moon Dailly

VOIX

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs Mathias Malzieu et Stéphane Berla
 Scénario & dialogues Mathias Malzieu
 D'après l'œuvre «La mécanique du cœur» de Mathias Malzieu
 parue chez Flammarion
 Produit par Virginie Besson-Silla
 Musique Dionysos
 Création graphique originale Nicoletta Ceccoli
 Directeur de production Jean-Baptiste Lère
 Monteuse image Soline Guyonneau
 Monteurs son Guillaume Bouchateau et Mike Ponton
 Mixeur Didier Lozahic
 Une Coproduction EuropaCorp - Duran - France 3 Cinéma
 Co-Producteurs (Belgique) U Media
 Co-Producteurs (Belgique) Walking the dog
 Avec la participation de Canal + -France Télévisions-Ciné +
 Avec le soutien de la Région Ile-de-France
 En association avec U Fund
 Avec l'aide de Screen Flanders,
 de l'Agence Flammande de l'Entreprise,
 de Flandre en Action et du Fonds Audiovisuel de Flandre

© 2013 EUROPACORP - DURAN - FRANCE 3 CINEMA

AFFICHE : LE CERCLE NOIR POUR SILENZIO - CONCEPTION : YDEO - RÉDACTION : FRANCK GARBARZ





ET

Flammarion

VOUS PROPOSENT DE DÉCOUVRIR LES LIVRES

LA MÉCANIQUE DU CŒUR

DE
MATHIAS MALZIEU

EN VERSION POCHE
aux Éditions J'ai lu, 160 pages.

PRIX : 5,80 €



- ÉDITION ILLUSTRÉE
(roman, scénario du film,
illustrations, croquis...),
aux Éditions Flammarion, 432 pages.
PRIX : 23 €.
- ALBUM JEUNESSE
(pour les 5-8 ans)
aux Éditions Flammarion, 48 pages.
PRIX : 12,50 €.



swatch[®]+

Swatch s'associe au
lancement du film d'animation
**JACK ET LA MECANIQUE
DU CŒUR**
au cinéma le 5 février 2014,
et vous propose à cette
occasion la montre
Sweet Valentine dans
son packaging spécial.



AU CINÉMA
LE 5 FÉVRIER





LA BANDE-ORIGINALE



Lorsque l'album « *La Mécanique du Cœur* » sort en novembre 2007, et devient disque de platine, en faisant alors le plus grand succès du groupe Dionysos à ce jour, il s'agit –djà– d'une bande originale. La bande originale d'un roman, lui aussi à succès. Véritable pierre angulaire du film, l'album fait également l'objet d'une tournée triomphale durant plus

d'an, où le groupe démontre tout son talent pour le show.

Après plusieurs années de travail autour de l'animation, le disque a évolué, et s'est agrémenté de nouveaux titres. Mais les partenaires du premier jour sont toujours là.

Olivia Ruiz, Grand Corps Malade, Emilie Loizeau, Arthur H, Jean Rochefort, Alain Bashung... c'est toute l'équipe au grand complet que l'on retrouve. Le groupe se chargeant quant à lui d'enregistrer de nouveaux titres pour les besoins du film.

TRACKLISTING

- 1..... *JACK ET LA MÉCANIQUE DU CŒUR* **NOUVEAU SINGLE INÉDIT**
..... avec Jean Rochefort, Olivier Ruiz et Arthur H
- 2..... *THÈME DE MADELEINE*
- 3..... *LE JOUR LE PLUS FROID DU MONDE*
..... avec Emilie Loizeau
- 4..... *LA BERCEUSE HIP HOP DU DOCTEUR MADELEINE*
- 5..... *LES TROIS LOIS*
- 6..... *WHEN THE SAINTS GO MARCHIN' IN*
- 7..... *DOWN BY THE HILL*
- 8..... *FLAMME À LUNETTES*
..... avec Olivia Ruiz
- 9..... *THÈME DE JOE*
- 10..... *LES LARMES DE MISTER CHAT*
..... avec Emily Loizeau et Marie Vincent
- 11..... *HAPPY BIRTHDAY TO YOU*
- 12..... *L'ÉCOLE DE JOE*
- 13..... *NE VA JAMAIS VOIR UN DOCTEUR POUR UN PROBLÈME DE CŒUR*
..... avec Marie Vincent et Arthur H
- 14..... *LA PANIQUE MÉCANIQUE*
..... avec Alain Bashung
- 15..... *THÈME DE MÉLIES*
- 16..... *L'HOMME SANS TRUCAGE*
- 17..... *MALAGUEÑA*
..... Interprété par Olivia Ruiz
- 18..... *KING OF THE GHOST TRAIN*
- 19..... *JACK ET MISS ACACIA*
- 20..... *MADemoiselle Clé*
- 21..... *QUIJOTE*
..... Interprété par Olivia Ruiz
- 22..... *CANDY LADY*
- 23..... *LE RETOUR DE JOE*
..... avec Gand Corps Malade
- 24..... *DEATH SONG*
- 25..... *LORSQU'IL TRAVAILLE À SON RÊVE, IL EST INTRAITABLE*
- 26..... *TAIS-TOI MON CŒUR*
- 27..... *WHEN THE SAINTS GO MARCHIN'IN (COLONNE VERTÉBRALE MIX)*
- 28..... *MISS ACACIA EST LA LOCOMOTIVE*
- 29..... *WHATEVER THE WEATHER*
- 30..... *HAMAC OF CLOUDS*
..... avec Olivia Ruiz
- 31..... *LE RÉVEIL DES COUCOUS VIVANTS*



JACK
ET LA MÉCANIQUE
DU CŒUR

